

Titre original : *Ein ganzes Leben*
© Hanser Berlin im Carl Hanser Verlag, München, 2014
© Sabine Wespieser éditeur, 2015
pour la traduction française

PAR UN MATIN DE FÉVRIER de l'année dix-neuf cent trente-trois, Andreas Egger souleva de sa paillasse complètement trempée, à l'odeur un peu rance, le chevrier mourant Jean Kalischka, que les gens de la vallée appelaient Jean des Cornes, et le porta au village sur un sentier de montagne de plus de trois kilomètres, enfoui sous une épaisse couche de neige.

Il était passé à la cabane de Jean des Cornes, mû par un étrange pressentiment, et l'avait trouvé recroquevillé sous un monceau de vieilles peaux de chèvre, derrière le poêle éteint depuis longtemps. Maigre à faire peur et blanc comme un linge, il le fixait du regard dans l'obscurité. Egger comprit que c'était la mort qui se planquait derrière son front. Il le prit dans ses bras comme un enfant et le posa doucement dans la hotte tapissée de mousse sèche où Jean des Cornes avait coltiné, sa vie durant, son bois de chauffage et ses chèvres blessées. Il lui passa une longe autour du corps,

l'attacha au châssis et serra les nœuds à faire craquer le bois. Quand il lui demanda s'il avait mal, Jean des Cornes secoua la tête et sa bouche grimaça un sourire, mais Egger savait qu'il mentait.

Les premières semaines de l'année avaient été inhabituellement chaudes. Dans les vallées la neige avait fondu, au village l'eau du dégel glougloutait, clapotait continûment. Mais, depuis quelques jours, il refaisait un froid glacial et la neige tombait dru, moelleuse, omniprésente, avalant le paysage, étouffant tout signe de vie et le moindre bruit. Pendant les premières centaines de mètres, Egger ne parla pas à l'homme qui tremblait sur son dos. Il avait assez à faire avec ce sentier qui descendait à pic devant lui en zigzaguant et qu'il devinait plus qu'il ne le voyait dans cette pluie de flocons. De temps en temps, il sentait remuer Jean des Cornes. « Va pas me claquer dans les doigts », dit-il tout haut, sans attendre de réponse. Mais il était presque venu à bout de la première demi-heure de route, sans rien entendre que son propre halètement, quand la réponse retentit derrière lui : « Claquer serait pas une mauvaise chose. »

« Mais pas sur mon dos ! » dit Egger en s'arrêtant pour réajuster les courroies de cuir sur ses épaules. Il dressa l'oreille un instant dans la neige qui tombait,

ouatée. Le calme était absolu. C'était ce silence des montagnes qu'il connaissait si bien et qui emplissait encore son cœur d'angoisse. « Pas sur mon dos », répéta-t-il avant de reprendre sa marche. À chaque lacet, la neige semblait tomber encore plus dru : inlassable, molle, sans un bruit. Derrière, Jean des Cornes bougeait de moins en moins, il finit par ne plus remuer du tout, Andreas Egger redouta le pire.

« T'es mort ou quoi ? demanda-t-il.

– Non, espèce de fichu boiteux ! reprit une voix étonnamment claire.

– C'était juste pour savoir. Faut qu'tu tiennes jusqu'au village. Après, tu feras c'que tu veux.

– Et si je veux pas tenir jusqu'au village ?

– Faut qu'tu tiennes ! » dit Egger. Il trouvait qu'ils avaient assez parlé maintenant et, la demi-heure suivante, ils progressèrent en silence. Presque à trois cents mètres à vol d'oiseau au-dessus du village, à la hauteur de l'arête aux Vautours où les premiers arrolles se courbaient sous la neige comme des nains bossus, Egger rata le chemin, trébucha, atterrit sur son fond de culotte et dévala la pente une vingtaine de mètres avant d'être stoppé par un bloc rocheux de taille humaine. À l'ombre du rocher, il n'y avait pas de vent, la neige semblait tomber plus lentement, plus silencieusement.

Egger était sur les fesses, le dos un peu calé contre la hotte. Dans le genou gauche, il ressentait une douleur aiguë, mais c'était supportable, et sa jambe était entière. Jean des Cornes resta un moment sans bouger, puis il se mit à tousser et enfin à parler, d'une voix rauque et si basse qu'il était à peine audible. « Où c'est que tu veux reposer, Andreas Egger ?

– Quoi ?

– Dans quelle terre tu veux qu'on t'ensevelisse ?

– Je sais pas », dit Egger. Il n'avait jamais réfléchi à la question et à vrai dire ne se voyait guère user son temps et ses pensées à ce genre de choses. « La terre, c'est la terre, où qu'on repose, ça revient au même.

– Peut-être que ça revient au même, comme tout revient au même à la fin, entendit-il murmurer Jean des Cornes. Mais il fera un de ces froids. Un froid qui te bouffe les os. Et l'âme.

– L'âme aussi ? demanda Egger, qui en eut soudain des frissons dans le dos.

– Surtout l'âme ! » précisa Jean des Cornes. Il tendait le cou au-dessus de la hotte tant qu'il pouvait maintenant, fixant le mur de brume et de flocons devant lui. « L'âme et les os et l'esprit et tout ce que t'aimais et à quoi t'as cru toute ta vie. Tout ça, le froid éternel te le bouffe. C'est écrit, on me l'a dit. De la mort naît une

nouvelle vie, racontent les gens, mais les gens sont plus cons que le plus con de mes boucs. Moi, je te le dis : de la mort, il naît rien du tout ! La mort, c'est la Femme froide.

– La... quoi ?

– La Femme froide, répéta Jean des Cornes. Elle passe sur la montagne et elle se glisse dans la vallée. Elle vient quand elle veut et elle prend ce qu'elle a besoin. Elle a pas de visage et pas de voix. La Femme froide, elle vient, elle prend et elle repart. C'est tout. Au passage, elle t'attrape et elle t'emporte, et elle te jette au fond d'un trou. Et dans le petit bout de ciel que t'aperçois avant qu'elle t'enterre pour toujours, elle t'apparaît une dernière fois et elle te souffle son haleine à la figure. Tout ce qui te reste après, c'est la nuit. Et le froid. »

Egger leva les yeux vers le ciel neigeux, craignant soudain d'y voir apparaître une forme qui lui souffle à la figure. « Doux Jésus, marmonna-t-il avec effort. C'est terrible.

– Oui, c'est terrible », dit Jean des Cornes dont la voix s'enrouait de frayeur. Les deux hommes ne bougeaient plus maintenant. Sur le silence s'était posé le chant ténu du vent qui effleurait l'arête rocheuse en dispersant de minuscules confettis neigeux. Tout à

coup, Egger sentit une secousse, la seconde d'après il basculait en arrière et s'étalait dans la neige. Dieu sait comment, Jean des Cornes avait réussi à dénouer ses liens et à s'extraire promptement de la hotte. À présent, il se dressait devant lui, squelettique sous ses haillons, un peu chancelant dans le vent. Egger en eut de nouveau froid dans le dos. « Tu remontes tout de suite, dit-il. Tu vas attraper mal ! »

Jean des Cornes restait figé là, le cou tendu. Un moment, il parut épier l'écho des paroles d'Egger, avalées par la neige. Puis il tourna les talons et commença à escalader la montagne à toutes jambes. Egger se ressaisit, dérapa, retomba sur le dos en jurant, s'arc-bouta des deux mains au sol et se remit sur ses pieds. « Mais reviens ! » cria-t-il au chevrier qui détalait à une vitesse stupéfiante. Jean des Cornes n'entendait plus. Egger fit glisser les courroies de ses épaules, laissa tomber la hotte et courut à sa poursuite. Au bout de quelques mètres, il dut s'arrêter hors d'haleine, la pente à cet endroit était trop raide, à chaque pas il s'enfonçait dans la neige jusqu'aux hanches. Devant lui, la silhouette filiforme rapetissait à vue d'œil et finit par se fondre dans la blancheur opaque des rafales de neige. Egger joignit les mains en entonnoir devant sa bouche et cria à gorge déployée : « Arrête-toi, imbécile ! Tu

peux toujours courir pour échapper à la mort ! » Mais en vain. Jean des Cornes avait disparu.

Andreas Egger fit les dernières centaines de mètres qui le séparaient du village et alla requinquer son âme mortellement effrayée à l'auberge du Chamois d'or avec une assiette de beignets au saindoux et une eau-de-vie maison. Il chercha une place tout près du vieux poêle en faïence et, quand il eut posé ses deux mains à plat sur la table, il sentit la chaleur du sang affluer de nouveau dans ses doigts. La petite porte du poêle était ouverte, dedans le feu crépitait. Un bref instant, il crut distinguer dans les flammes le visage du chevrier qui le fixait, impassible. Il referma l'ouverture en vitesse et siffla son schnaps cul sec, les yeux fermés. Quand il les rouvrit, une jeune femme se tenait devant lui. Elle se tenait devant lui, les mains sur les hanches, et le regardait. Ses cheveux étaient courts, d'un blond de lin, sa peau brillait d'un éclat rosé à la chaleur du poêle. Ça lui rappela les minuscules porcelets qu'enfant il prenait dans la paille pour presser sa figure contre leur ventre si doux, embaumant la terre, le lait et le fumier. Il baissa les yeux sur ses propres mains. Elles lui faisaient une drôle d'impression tout à coup, là, comme ça : lourdes, inutiles, bêtes.